

Abord

Vous auriez dû voir ! L'hiver en novembre ! Je revenais d'Ermeton-sur-Biert. Le jour était alors franchement levé. La route était dégagée. A l'aube, l'épandeuse venait d'avoir semé son sel à la volée, chassé tout risque de grésil et de verglas. Au carrefour, tournant vers la gauche, soudain, une vue mirifique : un horizon blanc polaire ou sibérien, barré pourtant par une clôture de guingois, saoule de froid, gris souris, ... Ses piquets faisaient pitié, tout lacérés d'échancrures noires, ... raides, les pauvres, comme ils doivent être pour assumer leur office, reliés par des fils de fer barbelés, comme ceux de ces camps-là, ceux-ci, lâches pour une fois comme une rigueur peut perdre de sa hargne, de son mordant. Mais ils étaient bien là. Ils délimitaient. Ils faisaient le guet. On y reviendra.

Vous auriez dû voir ! Quoi donc ? Eh bien ! Les piquets avaient, chacun son bonnet, d'égale importance, chacun ajusté au sommet, une boulette de neige à vous faire fondre le cœur tant elles étaient mignonnes, ou pour les nommer par un nom de circonstance, je les aurais prises pour des pommes de Noël, à faire loucher, pleurer Guillaume Tell !

Sans tarder, évidemment, j'y ai vu tout un symbole. La vaste nature accidentée, imprévisible, saillante par endroits, bombée de gros dos ailleurs, me donnait d'un coup d'œil une image de la vie sans m'en expliquer davantage. Oui ! La vie est surprenante ! Abrupte, bonhomme ou coquine, ... Ici, recouverte comme une reine d'une immense robe d'apparat comme pour convier les passants à la regarder avec une dévotion particulière.

Elle peut à la faveur des intempéries et de frimas certains qui glacent et importunent les gens leur montrer pourtant qu'il est des fois où elle dévoile, à l'improviste, de la majesté, une infinie patience, une innocence sans faille, égale en sa mise générale. Qu'on peut lui faire confiance finalement quand les saisons ardentes se sont encourues. Certes, elle n'offre plus les surprises de l'exubérance, les appâts de la fécondité, l'euphorie des récoltes ou de la chasse, elle suggère qu'on s'arrête, qu'on retienne son souffle pour goûter l'enchantement de la constance et de l'impartialité. Tout est nappé d'une étincelante dignité. Plus rien, en effet, ne se distingue, ne se trafique encore, ne s'échauffe, ne pourrait. Rien ne se crée, tout impavide se garde en l'état.

Il y a un réel bonheur à voler cet accès d'esthésie intérieure au monde tout de même bien austère de l'hiver. On se reconnaît une pointe d'humour à juger si belles ces étendues affublées d'un manteau sans couture qu'on voudrait finalement infinies pour apprécier jusqu'où peut s'imposer la beauté d'un pareil ordre établi.

Mais revenons, je l'ai dit, aux stricts piquets, avec pour seule allure avenante, leur pomme de Noël par-dessus. Mais aussi, aux fils barbelés et leurs mouches de picots, assez pour marquer une limite, décourager les vagabonds qui s'y accrocheraient leur tricot. En l'occurrence, cette clôture hébétée m'empêchait sombrement la vue d'aller glisser sereine, épouser les étendues. Elle me refusait la belle assurance d'une liberté qui force à l'espérance.

C'est dire, en somme, qu'en tant de circonstances, il y a si souvent une contrariété, un obstacle qui s'impose, qui rompt l'harmonie où l'on s'attendait à jouir de l'aisance d'exister sans entrave. Il est, à vrai dire, effectivement, des univers où tout concourt et s'imbrique, comme par magie, en bonne intelligence. Mais voilà que ledit obstacle surgit là, par-devers soi, et que faire alors pour s'en accommoder sinon de regarder plus haut, vers l'apogée, ... Mirer la pomme de Noël, son pompon si d'aplomb qu'il donne au handicap l'occasion d'inviter à sourire plus qu'à gémir. De toute croix, remarquer la couronne. Que la cloche de l'an neuf sonne ! Guignons proches les nouvelles donnes !

Reprise

Et à nouveaux frais. Tenter une écriture, sans doute, aussi sincère que la première qu'inspirait cet émerveillement de saison mais aujourd'hui conçue pour bien davantage de gens. Est-on jamais assez soucieux de leur adresser des vœux qui les rejoignent du mieux que l'on peut ? Car, quand on s'en éloigne, on risque fort de n'offrir que du pieux, du creux !

En effet, une chose est de partager gracieusement avec des amis favoris une impression fugace, suite au bonheur soudain d'avoir saisi un symbole que la nature offre à foison au regard sensible ; autre chose est de garder vive la conscience du destinataire, de ceux à qui le billet sera adressé, devrait faire plaisir d'autant plus qu'ils sont, eux, à cent lieues du confort, de l'harmonie et de la paix.

Ou encore, une chose aura été de peindre la fresque d'un horizon hivernal avec force images poétiques et un détail si singulier qui cristallise l'émotion, qui donne à l'espace une apparence combien plus apaisante et majestueuse ; autre chose est de reporter cette vision de luxe dans l'univers fâcheux et discourtois où le sort a placé, même en ce temps de Noël, des personnes aussi dignes que vous et moi. Pourquoi ?

Allez demander à la Mémé si la nouvelle de Noël la console quand elle est au chevet de son mari, si affaibli, muet de dépit ou de retenue, qui sait ? Le teint semblable à celui de son lit, quand le docteur s'approche d'elle et lui pose la paume à l'épaule !

Allez demander à cet ami si l'approche de la Nativité du Seigneur le convainc de gaieté, alors qu'en ce temps de décembre, il se remémore la mort de son compagnon, l'an dernier. Toute leur si discrète fidélité s'est-elle envolée en fumée ? Juste ciel !

Allez demander au petit Simon s'il voudrait bien installer la crèche au salon, alors qu'il est fâché sur Jésus qui a permis que son petit frère jaloux lui casse son jouet qu'il avait pourtant reçu, avec nougats et chocolats, des mains du grand Saint-Nicolas !

Allez-y voir en Haïti, en Côte d'Ivoire, qui distinguera l'espoir qu'annonçait à Bethléem le Prince de la Paix !... Allez demander au Bangladesh un avis en bengali si Noël est plaisant sur pilotis aux bouches du Delta ! Au Congo, l'armistice ou la guerre du coltan ?

Allez demander à cet enfant ce qui le trouble, voyons ! Quand il demande gentiment à son père quelques sous pour offrir à sa mère une rose de Noël, il se fait jeter : « Qu'ai-je encore à faire avec elle, lui pose-t-il, ... ta mère ? »

Allez demander à ce Vicaire des cités ce qu'il répondra quand, accueillant chez lui, la chorale de la Messe de Minuit autour de cougnous, de biscuits au réglisse, d'effluves de massapain, de pain d'épices, il voit au pas de sa porte, six réfugiés gelés, la goutte au nez !

Allez demander aux militaires d'un corps expéditionnaire, à ce Légionnaire, ce qu'ils sont allés faire ailleurs pour garantir, la fleur au canon, la Paix du Seigneur, ce que l'Aumônier peut dire à l'hymne de leur messe : « Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime ! »

Qui, alors ? Sinon Dieu, pitié ! Vous tous, esseulés du monde entier, prenez cœur ! Prenez courage ! Tenez ! Des écueils, des limites effritent la souffrance. Elle n'est qu'une incidence ! Une indécence ! Et s'il fallait-il que vous peinieiez ? Mirez donc du bon œil du paradis le seuil !